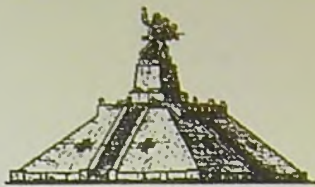


AUX MORTS DES ARMEES
DE CHAMPAGNE 1914-1918



« Se souvenir est un devoir
sacré »

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.

JANVIER 2003

SOMMAIRE

- P 1 Editorial
- P 2 Le mot de la Fondation
- P 3 Compte rendu sur NAVARIN 02
(21 juillet 2002).
- P 5 La Légion en Champagne 14-18
(fin)
- P 10 Le 21^{ème} RMVE en Champagne
1940
- P 12 Adieu à l'Abbé Thiébaud
- P 15 Divers
- P 16 Calendrier des manifestations



Le Drapeau du R.M.L.E. à NAVARIN – 21 JUILLET 2002

(Photo extraite de la revue « Képi blanc » d'octobre 2002)

EDITORIAL

Ce bulletin s'offre à vous avec une 1^{ère} page renouvelée. Plus que par plaisir de changer, nous avons cherché à faciliter l'identification du bulletin en lui donnant un titre : « NAVARIN » et en précisant son objectif : « Aux Morts des Armées de Champagne 1914 – 1918 », ces mots de bronze qui figurent sur le monument.

Dans ce bulletin, vous découvrirez, au fil de sa lecture, deux motifs de satisfaction.

Rehaussée par la présence de la Légion Etrangère, la cérémonie de Navarin fut la concrétisation réussie d'une idée longtemps caressée. Plutôt que de solliciter la participation de l'armée à notre cérémonie, ce qui lui pose de gros problèmes du fait de la réduction des effectifs et de l'emploi intense de ses unités, nous voulions organiser une cérémonie commune. En 2002, le colonel commandant le camp de Mourmelon proposa de présenter ses jeunes engagés au drapeau à Navarin. Et ce fut cette cérémonie émouvante du 21 juillet, au cours de laquelle, en ce lieu consacré par la présence de tant de combattants morts pour la France, devant une foule nombreuse, ces jeunes militaires vécurent ce temps fort : rendre les honneurs pour la première fois à leur drapeau et, par là, s'engager à servir le pays qu'il symbolise. Puis, tous réunis, jeunes engagés et légionnaires chevronnés, Champenois et gens d'ailleurs, associations d'anciens combattants, honorèrent les héros de 14-18 et se pénétrèrent du sens à donner au souvenir pour qu'il éclaire notre avenir. Le 29 juin 2003, notre cérémonie sera, de la même façon, organisée en commun pour la présentation à l'étendard des jeunes du 40^{ème} R.A. et pour notre pèlerinage.

La communauté de communes de la région de Suippes a réalisé un circuit de tourisme de la mémoire qui, sous le vocable : « Sur les pas des armées de Champagne », fait connaître tous les lieux dont la guerre a marqué notre région. C'est une précieuse réalisation qui donnera à nos hauts-lieux une visibilité plus grande à la fois sur le terrain, dans les offices de tourisme où des dépliants seront proposés, sur le réseau Internet grâce au site associé.

Je termine en vous souhaitant, avec le Colonel Méry, président de la Fondation, une heureuse année 2003.

Général Xavier Gouraud

LE MOT DE LA FONDATION

L'année qui vient de s'écouler aura été pour la Fondation une période de contrastes. Sur le site de NAVARIN se sont déroulés trois événements marquants : Les cérémonies prestigieuses du 21 juillet, l'inauguration officielle du circuit « Sur les pas des Armées de Champagne » du 21 septembre et la prise d'armes du 11 NOVEMBRE. Ce fut chaque fois une réussite. Mais ce sujet de satisfaction a été obscurci d'abord par le poids des contraintes liées à la réfection de la grand-route, puis par les actes de vandalisme, signe des temps, hélas !

LES EVENEMENTS MARQUANTS

La cérémonie du 21 juillet, magistralement préparée et réalisée, restera dans les annales. L'article du présent bulletin qui lui est réservé en témoigne.

L'inauguration du circuit de mémoire « Sur les pas des Armées de Champagne » a eu lieu le 21 septembre dans le cadre des Journées du Patrimoine. Monsieur DAUBIGNY, préfet de la Marne, en donna le coup d'envoi en actionnant le cordon tire-feu d'un canon de 75, mis en œuvre par une équipe de pièce, en uniformes d'époque et à cheval, fournie par le 57^{ème} R.A. de BITCHE. Transportés par cars, une centaine de participants, personnalités civiles et militaires, élus et membres d'associations se rendaient sur chaque site où des panneaux d'information appelés R.I.S. (Relais d'Information Service), furent dévoilés et présentés : la Vierge aux abeilles à MASSIGES, le local d'accueil nouvellement créé du Mémorial américain du BLANC MONT, le musée franco-américain de SOMMEPY, le Monument de NAVARIN, le musée de SOUAIN et la Chapelle russe de SAINT HILAIRE LE GRAND. Ce circuit, parcouru « au galop de charge » en raison de son élongation et de l'horaire, a fait impression.

Un prochain article, à paraître dans le bulletin du 1^{er} semestre 2003, en fera la présentation détaillée.

La prise d'armes du 11 NOVEMBRE, non prévue initialement, a été montée par la 2^{ème} Compagnie du 3^{ème} Régiment du Génie de CHARLEVILLE MEZIERES, en manœuvre au camp de MOURMELON. Héritière des traditions de l'unité qui combattit en 1915 au MESNIL LES HURLUS, elle tenait à clôturer son séjour en rendant un hommage solennel aux sapeurs et aux combattants de Champagne tombés au champ d'honneur ; la date du 11 novembre et le site de NAVARIN s'imposaient. Merci au Capitaine ACHTE, commandant la Cie, à ses cadres et à ses jeunes engagés attentifs à la leçon d'histoire que constitue la visite du Monument.

A noter que Monsieur GODIN, maire de SOUAIN, assistait à la cérémonie, accompagné d'une vingtaine de personnes et que la gerbe a été présentée par quatre jeunes écoliers pour être déposée dans la chapelle par Monsieur GODIN, le Capitaine ACHTE et le Colonel MERY, Président de la Fondation.

LES EVENEMENTS CONTRAIRES

La réfection de la R.D. 977 entre SOUAIN et SOMMEPY a eu pour effet d'interdire l'accès au Monument, du 18 mars à la mi-juillet, privant ainsi la Fondation des ressources ordinaires d'une demi-saison. Les aménagements nécessaires comportaient également l'abattage des arbres. Certains pèlerins regretteront l'ombre des vieux platanes, très recherchée lors des cérémonies d'été.

Ces désagréments ne sont qu'un moindre mal comparés aux actes de vandalisme dont le Monument a été l'objet.

Ce fut d'abord le 17 août, où le vitrage de protection de la rosace de la chapelle a été très endommagé par jet de pierres, puis le 7 septembre, où la plaque de laiton du tronc extérieur a été découpée et forcée, en vain d'ailleurs, puisque l'accès direct aux offrandes n'est pas possible.

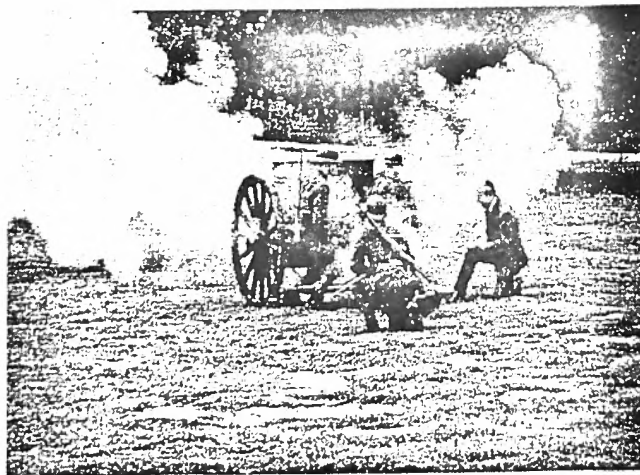
Ces dégradations ont fait l'objet de plaintes déposées auprès de la Gendarmerie de SOMMEPY. L'enquête, qui a déjà permis d'identifier l'un des délinquants, se poursuit. Le Préfet, mis au courant des faits, a tenu à exprimer son indignation et son souci de voir les auteurs appréhendés..

Ces actes, difficiles à qualifier, sont le fait d'individus à l'esprit dévoyé, mais sans aucun doute aussi, d'ignorants, peu ou pas du tout instruits des valeurs fondamentales dont se prévaut notre Pays, et pour lesquelles tant de ceux que nous honorons et qui reposent à NAVARIN, sont tombés.

Connaissent-ils leur histoire, connaissent-ils l'Histoire ? Cela nous invite à réfléchir et doit nous inciter à poursuivre notre contribution en faveur de la « Mémoire », surtout auprès des jeunes. Leur présence aux cérémonies, leur désir d'apprendre est pour nous un encouragement.

Les trois soldats statufiés par le ciseau de REAL DEL SARTE ne doivent pas être pour le passant les témoins muets d'un autre âge. Ils attirent notre regard, ravivent notre mémoire, appellent à la vigilance et nous confortent dans notre action. « Se souvenir est un devoir sacré » aimait à répéter le Général GOURAUD. Un autre grand soldat, le Général de LATTRE de TASSIGNY, avait choisi pour devise : « Ne pas subir ». Faisons-en aussi la nôtre, car rien n'est pire que la résignation.

N. Méry



Monsieur DAUBIGNY donne le coup d'envoi de l'inauguration.

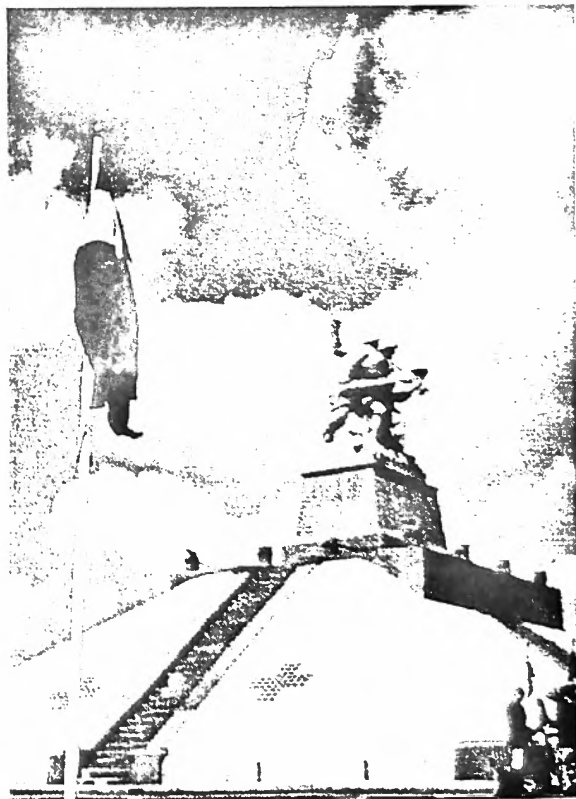
CEREMONIE DE NAVARIN

21 juillet 2002.

Déjà, le samedi soir, devant le monument illuminé, s'aligne un fort détachement du Groupement de Camp de Mourmelon. Il compte trois sections de jeunes engagés, qui sont accompagnés de leurs parrains - cadres et engagés plus anciens - de leurs familles, d'anciens combattants de la région, pour un rite à la fois intime et marquant : la remise des képis.

Face à eux, leur chef de corps, le Lieutenant-Colonel Brücker, constate que leur instruction initiale est terminée et réussie, et les accueille dans une longue filiation, celle de leurs parrains, qui les ont conseillés pour leurs premiers pas et continueront à le faire, celle des cadres et des engagés du Groupement de Camp, tous chargés d'une même mission dans des postes très divers, celle des Anciens Combattants présents, issus des générations d'AFN, d'Indochine, de 39-45, la filiation enfin de ceux qui, depuis 14-18, reposent dans ce monument.

Otant leurs bérets, les jeunes reçoivent leurs képis des mains de leurs anciens. Sous le regard des poilus de pierre qui surmontent le monument, l'instant est émouvant ; il marque l'entrée réelle de ces jeunes dans le service de la France pour lequel ils se sont engagés, et, en ce lieu, on ne pouvait s'empêcher d'évoquer ceux qui, tout juste instruits, partaient pour le front, il y a près de 90 ans, ni de penser que ces jeunes aussi iront bientôt, au péril de leur vie peut-être, apporter l'aide de la France en quelque point du globe.



Cette émotion se poursuit quand les engagés pénètrent dans le monument, écoutent le colonel Méry décrire les combats qui se déroulèrent en ces lieux et découvrent l'ossuaire de la crypte.

* * *

Et c'est le même sentiment qui habite tous ceux qui se rassemblent le dimanche matin, pour une double cérémonie.

En effet, notre pèlerinage traditionnel est précédé de la présentation au drapeau de ces mêmes jeunes qui, la veille, recevaient leur képi.

Présentant les armes au drapeau du 51^{ème} Régiment d'Infanterie, l'emblème dont le Groupement de Camp a la garde, ces jeunes, en même temps que nous tous, saluent le symbole du pays qu'ils se sont engagés à défendre. Et, en cet instant encore, le souvenir de ceux que nous honorons chaque année est très présent, puisque, dans les plis de ce drapeau, chacun lit BEAUSEJOUR 1915, TAHURE 1918, hauts-lieux de Champagne où le 51^{ème} R.I. fut cité. Et beaucoup sont émus quand, face à leur drapeau, les jeunes entonnent la Marseillaise.

La traditionnelle cérémonie du souvenir commence alors. M. Daubigny, préfet de la Marne, le Général Falzone, commandant la 1^{ère} Brigade Mécanisée, rejoignent les autorités civiles et militaires déjà présentes et le drapeau du Régiment de Marche de la Légion Etrangère, accompagné d'une section du 1^{er} Régiment Etranger prend place, sur les rangs, aux côtés des jeunes du Groupement de Camp.

Cette troupe imposante, mêlant engagés français et étrangers, les 90 drapeaux des associations, et le monument éclatant de blancheur sous le soleil : c'est un spectacle qui ne laisse indifférent aucun des 500 ou 600 participants.

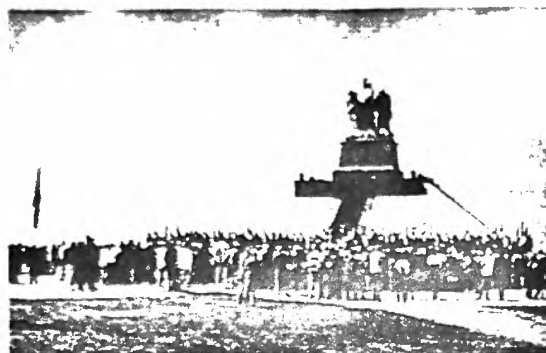


Les drapeaux du 51^{ème} R.I. et du R.M.L.E.

En ce 85ème anniversaire de la reconquête d'Aubérive par la Légion Etrangère (voir plus loin dans ce bulletin), le Général Xavier Gouraud évoque les combats de ces glorieux régiments en Champagne. Puis il souligne combien cette cérémonie est significative, qui voit de jeunes recrues s'engager devant le pays d'aujourd'hui, représenté par les autorités et la foule des participants, en la présence tutélaire de leurs grands Anciens, reposant dans l'Ossuaire de Navarin.

Le recueillement est intense lorsque le préfet, le Général Falzone, le Colonel Frankland de l'ABMC et le Major Grundy, attaché militaire adjoint américain, le Colonel Péron, représentant le Général commandant la Légion Etrangère, et le Général Gouraud déposent des gerbes au pied de l'ossuaire et le saluent pendant une longue minute de silence.

La messe est célébrée ensuite par le Père Joël Morlet, vicaire général du diocèse de Châlons.



L'assistance pendant la messe.



Les autorités saluent les drapeaux du 51ème R.I. et du R.M.L.E.



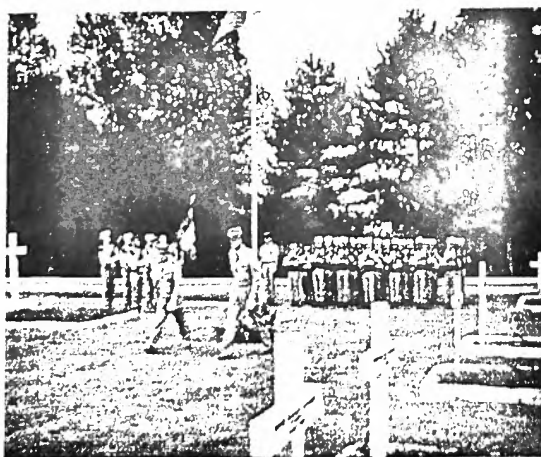
Dépôt de gerbe au monument Farnsworth.

* * *

Quittant le site de Navarin, les autorités officielles et de nombreux pèlerins accompagnent le Colonel Péron, le drapeau du R.M.L.E. et la section de légionnaires sur les lieux mêmes de l'attaque de septembre 1915.

Nous nous rendons au Monument de la Légion, puis au cimetière de l'Opéra ; en chacun de ces hauts-lieux, les légionnaires, et nous avec eux, rendirent les honneurs à leurs anciens tombés dans ces combats. Et, sur les visages de ces légionnaires de 2002, on lit la gravité que leur inspire leur proximité avec ces légionnaires d'il y a 85 ans, morts pour la France et on devine une détermination semblable à la leur.

Le mess de Suippes offre ensuite son accueil sympathique et sa table toujours appréciée à ceux qui souhaitent poursuivre la journée de façon conviviale. Et une exposition de photos et de plans préparée par le Colonel Brissart permet aux participants d'enrichir encore leurs connaissances historiques sur la Légion et ses combats de 14-18.



Dépôt de gerbe au cimetière de l'Opéra.

HISTOIRE

LA LEGION ETRANGERE SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE

AVRIL 1917

LE CADRE DE L'ENGAGEMENT

Le Régiment de marche de la Légion étrangère (R.M.L.E.), formé avec les rescapés des combats de Champagne de septembre 1915, (voir bulletin précédent), renforcés de nouveaux engagés et de légionnaires récupérés en Indochine, Algérie, Maroc, a été créé le 11 novembre 1915. Il s'est taillé une solide renommée, sanctionnée par une citation à l'ordre de l'Armée pour son action à BELLOY EN SANTERRE en 1916; elle s'ajoute aux trois autres gagnées par ses devanciers du 2ème de Marche du 1er Etranger et du 2ème de Marche du 2ème Etranger.

Après la semi-disgrâce de Général JOFFRE, c'est le Général NIVELLE qui est en 1917 à la tête des armées françaises. Partisan de l'offensive à outrance, il croit pouvoir, après une courte et brutale préparation d'artillerie, réaliser la rupture du front. Après bien des péripéties il a décidé de lancer le 16 avril 1917, sur le Chemin des Dames, une attaque, qui sera complétée le lendemain par une manœuvre de diversion sur les MONTS DE CHAMPAGNE.

Les moyens réunis sont importants, les préparatifs poussés à fond. Tout ou presque a été étudié : tonnage de munitions, approvisionnements, préparation d'artillerie, objectifs, rythme de progression. Rien n'a été laissé au hasard. Avec la Division Marocaine, le R.M.L.E. a rejoint le 1 et le 2 avril 1917, la région de MOURMELON, en vue de prendre part à l'attaque du 17 avril, entre le MONT SANS NOM et la Suippe, en direction générale de SAINT HILAIRE LE PETIT.

Les légionnaires ont pour objectif le GOLFE d'AUBERIVE, vaste étendue plate délimitée à l'ouest par les vestiges du BOIS DES BOULEAUX et du BOIS NOIR, et à l'est par la Suippe jalonnée par les villages d'AUBERIVE et de VAUDESINCOURT.

Sur ce front stabilisé depuis la fin 1914, les Allemands ont édifié une ligne de défense particulièrement solide. Les localités ont été fortifiées, la plaine truffée de nids de mitrailleuses reliés par un lacs de tranchées si imbriquées qu'elles ont reçu le nom de LABYRINTHE, et pour compléter le tout des fortins ont été édifiés de part et d'autre de la route AUBERIVE-VAUDESINCOURT.

Avec un terrain aussi défavorable il est évident que le dispositif ennemi est inabordable de face, aussi l'intention de manœuvre prévoit-elle que le I / R.M.L.E. du Commandant de SAMPIGNY attaquera vers le nord en direction des BOIS DES BOULEAUX et du BOIS NOIR, pour soutenir ensuite le III / R.M.L.E. (Commandant DEVILLE), qui se rabattra vers l'est pour déborder le GOLFE. Le II / R.M.L.E. du Commandant WADDELL sera en réserve de division.

Pour éviter de dévoiler l'objectif la préparation d'artillerie ne s'appliquera pas au GOLFE, mais c'est à l'artillerie de tranchée et aux nouveaux canons de 37 que reviendra le soin de neutraliser les résistances au fur et à mesure, et, le cas échéant, aux 75 et 105. Sachant que même sous les bombardements les plus denses il subsiste toujours quelques mitrailleuses, il apparaît que l'affaire sera rude.

Malgré cela le régiment prépare calmement son secteur. Depuis 1915, les techniques de combat ont évolué, un nouvel armement (fusil-mitrailleur, / canon de 37, / grenades), est apparu et les troupes d'Afrique ont reçu une nouvelle tenue kaki moins voyante, enfin le beau temps est apparu et ajouta à la confiance générale.



Le terrain...

Cliché E.C.P.A.

L'ATTAQUE DU 17 AU 21 AVRIL : CINQ JOURS D'INTENSES COMBATS

Le 17 avril, peu après 01 H 00, le I / R.M.L.E. quitte les tranchées pour gagner, par les boyaux, les parallèles de départ au nord du BOIS EN T. Il est suivi par le III / R.M.L.E. qui se place 300m en arrière.

L'arrivée soudaine de la pluie rend très vite le terrain glissant et les déplacements pénibles, tandis que les obus soulèvent des gerbes de boue, qui blanchissent rapidement les silhouettes kaki.

Il fait encore nuit, lorsque à 04 H 45 le tir s'arrête et que le 1er bataillon s'élance, tout de suite pris à partie par les mitrailleuses qui ont échappé à la préparation d'artillerie, et par un violent tir de contre-batterie adverse. Seule la 1ère Compagnie (Capitaine MAIRE), partie « à cheval sur le dernier obus », parvient d'un seul élan et au prix d'un tué, jusqu'à la tranchée du CROISSANT. Les deux autres compagnies progressent le plus souvent en rampant jusqu'à la tranchée ennemie qu'elles arrosent de grenades avant de s'y précipiter pour de furieux corps à corps. La tranchée des AUSTRO-HONGROIS, celle d'ARMENIE et l'extrémité de celle de POSNANIE sont conquises dans la journée. Le IIIème Bataillon parvient de la même manière à s'installer dans le BOIS DES BOULEAUX, et à prendre pied dans la tranchée du GOLFE, en liaison avec la 1ère Compagnie.

A la nuit des barrages de sacs de terre, édifiés à la hâte, jalonnent les positions des adversaires dans les tranchées, où les uns et les autres s'observent, prêts à profiter de la moindre défaillance pour poursuivre l'avance ou reprendre le terrain perdu.

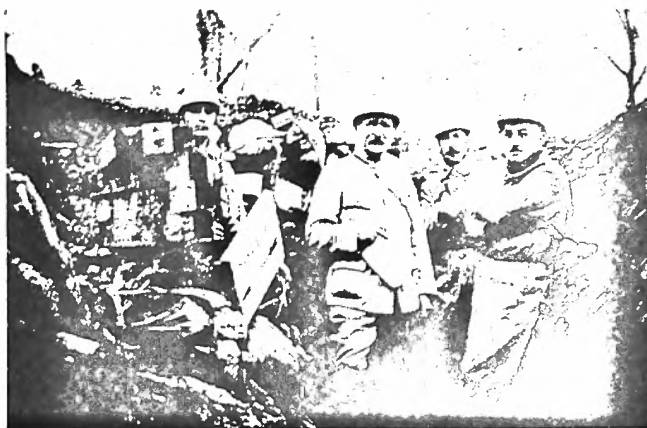
En dépit de la progression en formation plus diluée qu'en 1915, la vigoureuse défense allemande aidée par les mauvaises conditions atmosphériques (la neige a succédé à la pluie), l'avance française s'avère lente. La progression prévue par les Etats-majors, de 100m en 6 minutes, n'a pu être tenue, mais néanmoins, au prix de lourdes pertes, la ligne ennemie est entamée, mais non rompue.

C'est en quittant son P.C. du Centre LAMBERT, vers 07 H 00 que le Lt CI DURIEZ commandant le Régiment est très grièvement blessé. Il ne consent à être évacué qu'après avoir passé ses consignes au Chef de Bataillon DEVILLE, puis rendu compte au Colonel commandant la Brigade ⁽¹⁾. Il est transporté à l'ambulance où il meurt le lendemain, parfaitement lucide et soucieux de ses légionnaires durement engagés.

Le 2ème Bataillon, réserve de Division, a progressé dans le sillage du 7ème Tirailleurs jusqu'à la tranchée du LANDSTURM sans être trop éprouvé pendant la journée. Au cours de la nuit les Allemands tentent de reprendre les positions perdues en s'infiltrant entre les sections du Régiment. Des corps à corps violents entre des hommes également épuisés n'amènent pas de modifications des emplacements.

L'aube du 18 se lève sur le même décor et des acteurs toujours aussi déterminés malgré les difficultés de ravitaillement. A nouveau il faut enlever à la grenade chaque traverse, chaque carrefour. Avec des alternances d'avance et de recul, parfois de 20m, gagnés ou perdus en plusieurs heures, les 1er et 3ème Bataillons sont maîtres, en fin de journée, de la tranchée de POSNANIE et du boyau reliant les tranchées de BYZANCE et du GOLFE.

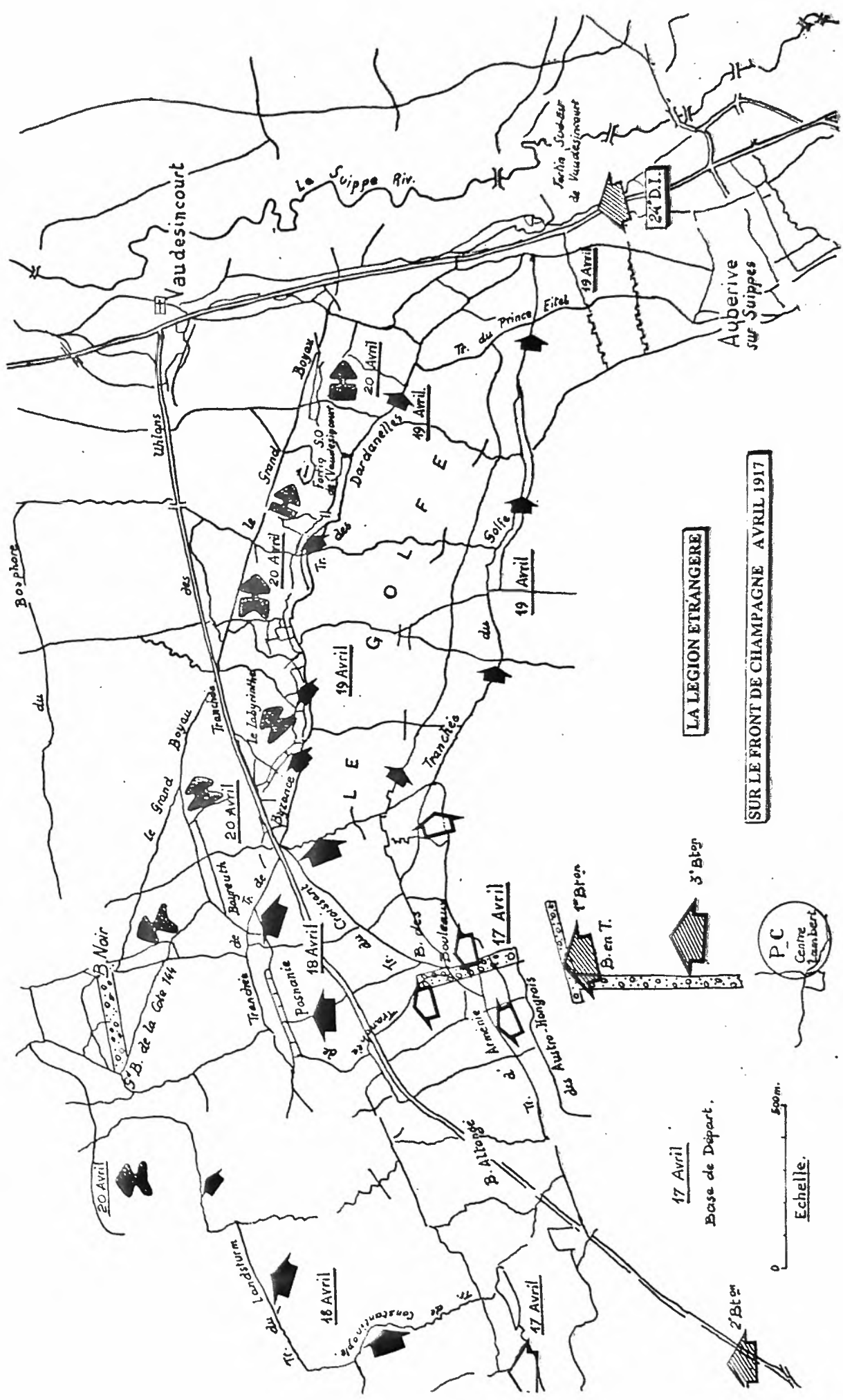
Le II / R.M.L.E. toujours à la disposition de la Division assure la liaison entre le 7ème et le 4ème Tirailleurs qui s'alignent à gauche vers le MONT SANS NOM, objectif du 8ème Zouaves.



Le Lt CI DURIEZ au P.C. Lambert le 17 avril.
Cliché Képi Blanc



17/04/1917 Fusil mitrailleur dans la tranchée de Constantinople.
Cliché Képi Blanc



LA LEGION ETRANGERE

SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE AVRIL 1917

P.C.
Centre
Lambert

17 Avril
Base de Départ.

0 500m.
Echelle.

A l'est la 24ème DI (Général MORDACQ), progressant sur les deux rives de la Suipe, parvient à la hauteur du fortin sud-est de VAUDESINCOURT. Le R.M.L.E. dans son secteur a pu agrandir la brèche, mais il lui reste à conquérir les organisations du GOLFE pour se rabattre sur AUBERIVE.

Le 19, les légionnaires s'enfoncent dans les tranchées de BYZANCE, des DARDANELLES et du GOLFE. En fin de soirée la 10ème Compagnie fait sa jonction, à proximité du fortin sud-est de VAUDESINCOURT avec des éléments de la 24ème DI, et lance des patrouilles dans le village abandonné par l'ennemi. Ces actions avaient été précédées dans l'après-midi par une reconnaissance de la 185ème Brigade Territoriale.⁽²⁾ Profitant de l'avance des légionnaires « les pépères »⁽³⁾ ne voulaient pas rester inactifs, faisant par là preuve d'un bel esprit.

Le Bataillon WADDELL, pour sa part, a continué d'assurer sa mission de liaison entre les deux régiments de Tirailleurs, au prix lui aussi de sérieux accrochages.

A l'issue de la journée la situation s'est améliorée. Du MONT SANS NOM à la Suipe l'avance française a enlevé la majeure partie de la ligne adverse, mais pour sa part, le R.M.L.E. doit encore conquérir le LABYRINTHE, le Fortin sud-ouest de VAUDESINCOURT et le GRAND BOYAU.

C'est une lourde tâche pour des unités diminuées de moitié, souffrant de la soif⁽⁴⁾ et du manque de ravitaillement. Seules les munitions ne manquent pas trop.

Le 20, selon un scénario bien rodé et face à un adversaire toujours aussi résolu l'attaque reprend. Le nettoyage du LABYRINTHE et du GRAND BOYAU se poursuit méthodiquement, réalisant quasiment l'encerclement du fortin sud-ouest de VAUDESINCOURT, clef de la défense. Le 2ème Bataillon ne reste pas inactif puisque, après un coup de main extraordinaire, il doit faire face à une vigoureuse réaction allemande.

Le 21, cinquième jour de l'attaque, une patrouille signale que le Fortin sud-ouest de VAUDESINCOURT paraît inoccupé. Une reconnaissance au Nord de cet ouvrage le confirme, mais est vite prise à partie, tandis qu'un violent tir d'artillerie s'abat sur les 10ème et 11ème Compagnies. Elles tiennent bon mais ne peuvent empêcher l'ennemi de s'y réinstaller, bien que la plus proche tranchée française n'en soit qu'à moins de 100m. Avec la chute du jour « Il n'est plus possible d'espérer une nouvelle progression, effectifs réduits de moitié, les hommes sont épuisés par les durs combats qu'ils n'ont cessé de livrer depuis le 17, on ne peut leur demander que de conserver le terrain ». C'est ainsi que conclut le Journal de Marche du Régiment.

Après sa brillante action de la veille le 2ème Bataillon est ramené au BOIS DES BOULEAUX où il reste à la disposition de la 2ème Brigade (8ème Zouave, 7ème Tirailleurs).

LE PRIX DE LA GLOIRE



Ces cinq longues journées de combats ont usé la Division Marocaine. Par un temps épouvantable, sous la neige et la pluie, le vent, sur un terrain difficile, face à un adversaire déterminé, mal ravitaillé, dans une tension nerveuse permanente, presque sans sommeil, les hommes sont épuisés. Dans ce contexte les légionnaires ont montré leur sens du terrain et fait preuve de courage et d'esprit d'initiative hors du commun, attestant de leur valeur au sein d'une unité parfaitement soudée et amalgamée.

Au cours des combats, le Caporal AROCAS progresse à l'abri des sacs que son escouade pousse devant lui, et avec une vigueur peu commune, expédie ses grenades sur l'adversaire.⁽⁵⁾ Presque seul il combattra ainsi durant 36 heures. Cet exploit lui vaudra la Légion d'Honneur, et de participer à la garde au Drapeau.

Autre exemple de l'esprit de décision : la réaction de l'Adjudant-Chef MADER⁽⁶⁾ de la 6ème Compagnie, qui, voyant qu'une compagnie d'infanterie allait droit sur une mitrailleuse allemande

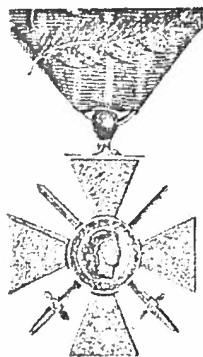
*Le drapeau du R.M.L.E. en Juillet 1917 tenu par le Lt/Ci ROLLET et gardé par, de gauche à droite, A-C Mader et le Cpl Arocas.
Cliché Képi Blanc*

qu'elle n'avait pas décelée, s'élançait avec une dizaine de légionnaires, tombe dans le dos de l'ennemi et le réduit à la grenade, sauvant ainsi les fantassins amis. Interrogeant les survivants dans sa langue maternelle, car il est d'origine germanique, le sous-officier continue, en accord avec son capitaine et la compagnie de tirailleurs qui était à proximité. Toujours à la grenade, il attaque l'ouvrage où se trouve une batterie d'obusiers. Au terme d'un combat de 5 heures, les pièces sont capturées et une compagnie de la garde impériale refoulée, après avoir subi de très lourdes pertes. La relation de ce fait d'armes se terminera dans le J.M.O. par la mention « Fait le plus grand honneur à l'Adjudant-Chef MADER, ainsi qu'aux légionnaires qui l'ont accompagné ».

Au prix de 16 officiers et 777 sous-officiers et légionnaires, le R.M.L.E. ⁽⁷⁾ a conquis en 5 jours, sept kilomètres de tranchées et montré une fois de plus sa valeur, sanctionnée par une nouvelle citation l'ordre de l'Armée, et l'inscription « LES MONTS 1917 » sur son Drapeau où figurait déjà « CHAMPAGNE 1915 ».

Avec les titres de gloire gagnés par ses 4 116 tués au cours de la Grande Guerre, la Légion Etrangère peut soulever l'interrogation :

Qui sait si l'Inconnu qui dort sous l'arche immense,
Mêlant sa gloire épique aux fastes du passé,
N'est pas cet Etranger devenu fils de France
Non par le sang reçu mais par le sang versé. ?



Ordre général n° 809 du 7 mai 1917 de la IVème Armée

Merveilleux régiment qu'animent la haine de l'ennemi et l'esprit de sacrifice le plus élevé. Le 17 avril, sous les ordres du Lieutenant colonel DURIEZ, s'est lancé à l'attaque contre un ennemi averti et fortement retranché, et lui a enlevé ses premières lignes. Arrêté par des mitrailleuses et malgré la disparition de son chef, mortellement touché, a continué l'opération sous les ordres du chef de bataillon DEVILLE, par un combat incessant de jour et de nuit jusqu'à ce que le but assigné fut atteint, combattant corps à corps pendant cinq jours, et malgré de lourdes pertes et des difficultés considérables de ravitaillement, a enlevé à l'ennemi plus de deux kilomètres carrés de terrain, a forcé, par la vigueur de cette pression continue, les Allemands à évacuer un village fortement organisé où s'étaient brisées toutes nos attaques depuis plus de deux ans.

Signé ANTHOINE

- (1) La 1ère Brigade comprend le R.M.L.E. et le 4ème Tirailleurs
La 2ème Brigade comprend le 8ème Zouaves et le 7ème Tirailleurs.
- (2) La 185ème Brigade territoriale ne participait pas à l'attaque, mais tenait les tranchées entre la 24ème DI et celles du R.M.L.E. avant l'attaque.
- (3) « Pépères » est le surnom affectueux qui avait été donné aux territoriaux, réservistes âgés.
- (4) Un bidon trouvé sur le terrain, une flaque d'eau, permettaient d'étancher la soif.
- (5) Le R.M.L.E. a consommé 50 000 grenades pendant ces 5 jours.
- (6) Volontaire pour servir sur le front malgré son origine, MADER est une figure du R.M.L.E. Cet exploit lui vaudra la Légion d'Honneur.
- (7) Le R.M.L.E. terminera la guerre avec 9 citations à l'ordre de l'Armée, et la fourragère double aux couleurs de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre. En 1920 son Drapeau recevra la récompense suprême : la Médaille Militaire. C'est ce Drapeau qui a été présenté le 21 juillet 2002 à NAVARIN.

LE 21^{ème} REGIMENT DE MARCHÉ DE VOLONTAIRES ETRANGERS EN CHAMPAGNE (MAI-JUN 1940)

La déclaration de guerre du 3 septembre 1939 engendre à nouveau un flux d'engagements de près de 20 000 étrangers qui s'offrent à servir la France. Beaucoup y résident depuis longtemps, d'autres, réfugiés espagnols ou des pays de l'est veulent avant tout en découdre avec l'Allemagne de Hitler.

Les noyaux actifs venus d'Afrique du Nord et les réservistes de la Légion permettent de créer les 11^{ème} et 12^{ème} R.E.I., mais ne sont pas suffisants pour encadrer les 3 Régiments de Marche des Volontaires Etrangers, mis sur pied près de l'étang de BARCARES.

Avec des cadres presque tous issus de la réserve et n'ayant aucune notion de l'éthique et de la tradition légionnaire, un équipement et un matériel désuets, ⁽⁸⁾ le 1^{er} R.M.V.E., devenu 21^{ème}, ⁽⁹⁾ prend malgré tout progressivement l'allure d'une formation apte à rejoindre les armées. C'est presque un régiment conforme aux tableaux de dotation qui rejoint la 35^{ème} Division d'Infanterie le 1^{er} mai 1940

LE CHOC

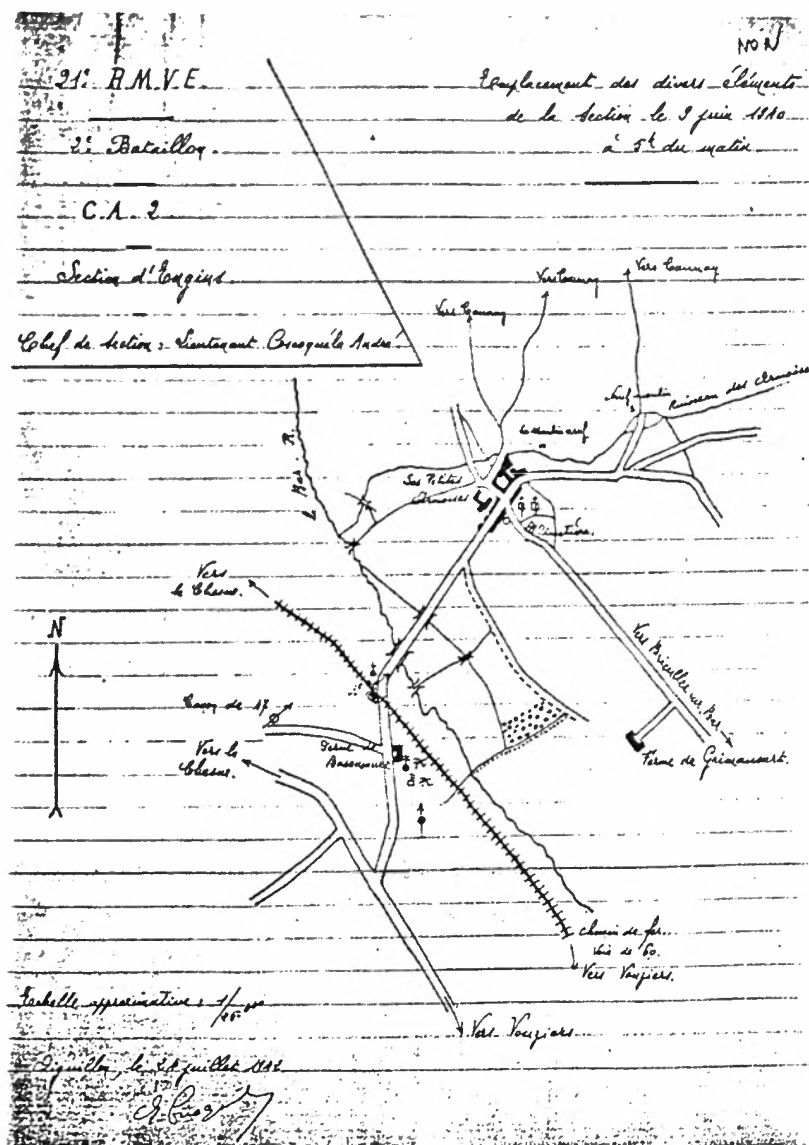
La percée allemande le 13 mai 1940 à SEDAN a été contenue à une vingtaine de kilomètres au sud de la Meuse, sur une ligne reliant l'Aisne d'ATTIGNY à la Ligne Maginot de MONTMEDY. C'est sur ce front très actif que le 21^{ème} R.M.V.E. est introduit le 25 mai pour relever le 16^{ème} B.C.P. (Bataillon de Chasseurs à Pied) et deux G.R. (Groupes de Reconnaissance) entre LE CHESNE (exclu) et LES PETITES ARMOISES, sur environ 5km.

Le Régiment a son PC à NOIRVAL, deux bataillons en ligne et un en réserve. Il doit faire face dès son entrée en action à de sérieux bombardements terrestres et aériens et à des accrochages. Ces premières journées sont particulièrement dures, spécialement pour le centre de résistance installé dans le village. Le Régiment enterre ses premiers morts.

A l'aube du 9 juin une attaque de grande envergure est lancée entre SOISSONS et MONTMEDY, dans le secteur du Régiment, elle est partout repoussée. Renouvelée le lendemain avec encore plus de violence, des moyens terrestres et aériens aussi puissants que ceux de la veille, elle échoue partout. Les points d'appui du canal comme ceux des PETITES ARMOISES en feu, tiennent bon. Dans ce village en deux jours de combats, la 5^{ème} Cie perd son capitaine, une dizaine de tués et une vingtaine de blessés. Les pertes ne sont pas moins lourdes pour l'ennemi.

La belle résistance du Régiment lui vaut dès le 9 juin de recevoir les félicitations du Général DECHARME commandant la Division.

En dépit de la belle attitude des troupes françaises, souvent soulignée par l'adversaire, le Haut Commandement doit se résoudre au repli pour éviter l'encerclement ⁽¹⁰⁾. Le groupement du Colonel DEBUISSY comprenant son Régiment, le 21^{ème} R.M.V.E., le I / 14^{ème} R.A. et la 601^{ème} B.D.A.C. placé à l'aile la plus mauvaise de la division, doit retraiter le 11 juin pour s'aligner sur la route VOUZIER-SOISSONS.



ORDRES ET CONTRE-ORDRES : L'ÉPUISEMENT

La manœuvre ne pose pas trop de problèmes pour le 1er Bataillon et la compagnie réservée du 3ème (la 9ème Cie) qui par NOIRVAL et TOGES gagne LA CROIX AUX BOIS. En revanche pour les unités au contact elle est beaucoup plus délicate. A l'abri d'une arrière-garde et à la faveur d'un épais brouillard, les 3ème et 2ème Bataillons rejoignent la zone prescrite, sur laquelle l'aviation ennemie ne manque pas de se signaler.

En fin de journée le mouvement est repris vers le sud pour s'installer le lendemain en arrière de la voie ferrée SOMMEPY-GRANDPRE.

Le 12 juin dans la matinée le III / 21ème R.M.V.E. s'installe entre VAUX-LES-MOURONS et la Ferme des Rosiers. Le II / 21ème R.M.V.E. forme une tête de pont au nord de l'Aisne à MOURON jusqu'au passage du 1er Bataillon qui atteint le bois d'AUTRY dans l'après-midi. L'absence de contact avec l'ennemi permet l'ébauche d'une ligne de défense. La fatigue, le manque de ravitaillement et de sommeil auxquels s'est ajoutée la pluie toute la journée, pèsent lourdement sur l'état physique des unités.

En liaison avec le 11ème RI sur sa droite, le Groupement de Marche n'a pas pu la prendre avec la 6ème D.I.C. (Division d'Infanterie Coloniale) sur sa gauche, car cette unité est alors durement engagée dans le camp de SUIPPES. Le développement de la situation impose un nouveau repli pour reconstituer un front cohérent. Quittant leurs emplacements à partir de 20 H les bataillons se reportent par AUTRY-SERVON sur MALMY-VIENNE LE CHATEAU où ils doivent prendre un repos de 4 h avant de poursuivre leur retraite.

Le décrochage se fait sans difficultés, sauf à la 10ème Cie qui vient de prendre le contact et qui ne peut quitter la ferme de JOYEUSE que peu avant 23 h.

Les bataillons à peine installés dans les granges des villages, où ils espèrent reprendre des forces, reçoivent l'ordre du Colonel de reprendre sans délais le mouvement pour assurer la défense de SAINTE MENEHOULD, face au Nord et au sud-ouest. Ivres de fatigue ils se remettent en route. Le 1er Bataillon quitte VIENNE LA VILLE en tête et, par MOIREMONT, parvient vers 8 heures aux lisières Nord de la petite sous-préfecture. Le 2ème Bataillon suit et arrive vers 10 H 00 au Sud de la localité. Là il est touché par un contre-ordre qui le renvoie sur MOIREMONT, traversé quelques heures plus tôt...

En retraversant la ville il est arrêté par le Commandant de l'Infanterie Divisionnaire qui prescrit son emploi sur place, en raison de son état physique et moral. La 5ème Cie mise à la disposition du 1er Bataillon prend place face à l'Ouest, tandis que la C.A. 2 (Compagnie d'Accompagnement du 2ème Bataillon), est répartie en renfort sur les directions dangereuses.

Le 3ème Bataillon que n'a pas rejoint la 10ème Cie, quitte MALMY vers 04 H 00 et, par BERZIEUX, retrouve à VIENNE LA VILLE l'itinéraire du Régiment. Il reçoit la mission de défendre VERRIERES, où sera le P.C. du 21ème R.M.V.E. Il arrive à proximité de ce village vers 13 H 00.



*La retraite sous la pluie.
Photo E.C.P.A.*

LE DERNIER SURSAUT

C'est à peu près au même moment que se produit l'attaque allemande sur SAINTE MENEHOULD par l'Ouest et le Nord-Ouest. Les ponts sautent, mais n'empêchent pas quelques canons portés de prendre les défenseurs sous un feu brutal, détruisant en particulier les deux pièces de 25mm que le 1er Bataillon avait disposé en direction de la route de CHALONS. Le contact devient plus pressant alors que les 6ème et 7ème Cies se déploient le long de l'Aisne, sans parvenir à en interdire le franchissement aux « feldgrau » qui peu à peu s'infiltrèrent dans les rues. En dépit du tir des mitrailleuses et des mortiers des C.A.1 et C.A.2, le 1er Bataillon déployé face au Nord se trouve dans une situation délicate sur ses arrières. Un ordre transmis directement par la Division lui enjoint de se reporter à la sortie Est de la localité en liaison, avec le 11ème R.I. à LA GRANGE AUX BOIS, et avec le II / 21ème R.M.V.E. sur la voie ferrée de VERDUN. Vers 18 h 00 le 1er Bataillon est sur ses nouveaux emplacements, mais sans liaison avec le 2ème qui, pour une partie a été rejeté au Sud, le long de la ligne de REVIGNY.

Enfin il convient de mentionner l'existence du 1er Bataillon de Pionniers Volontaires Etrangers, créé le 7 juin 1940, dans le midi, mis en route par voie ferrée sur CHALONS le 8 juin, et qui stationne le 10 à 13 km au sud-ouest de la ville. Il effectue des travaux de chargement au profit du parc de munitions d'artillerie de la IVème Armée les 11 et 12 juin avant de retraiter par VILLESENEUX et FERRE CHAMPENOISE le 13. Ce bataillon rattaché à la IVème Armée a été classé unité combattante pour la période du 8 au 18 juin 1940.

L'Abbé THIEBAULT



Prêtre membre de notre association,

« enfant de SOUAIN » tel fut l'Abbé Paul THIEBAULT décédé le 26 juillet 2002. Il naquit le 21 janvier 1918 à CHALONS où s'était repliée sa famille. Il revint à SOUAIN dès le début de la reconstruction, fit son service militaire comme sous-officier au 25ème R.A. puis la guerre de 39-40 au 225ème R.A., pour connaître la captivité jusqu'en 1945.

C'est après la guerre qu'il entra au grand séminaire de CHALONS. Ordonné prêtre à la cathédrale de CHALONS en 1954, il fut nommé professeur au collège Saint Etienne, puis inspecteur de l'enseignement libre. Curé de SOMMEPY-SAINTE MARIE A PY, il fut envoyé dans de nombreuses paroisses, chaque fois qu'il y avait une vacance à assurer.

Il était très fidèle à notre association et membre du conseil. Il ne manquait jamais un pèlerinage à NAVARIN, priant pour les soldats tués et pour leur chef, le Général Henri GOURAUD. Voyageur infatigable, il savait concilier ses devoirs de pasteur avec la vie de l'association. Il était apprécié pour sa convivialité et célèbre pour ses histoires humoristiques. Il a laissé le souvenir d'un prêtre à la foi solide, aussi passionné des hommes que de Dieu.

(8) Habillé de bleu horizon et de kaki à sa création, le Régiment équipé de bric et de broc, qui avait reçu le surnom de « Régiment bouts de ficelles », n'a perçu ses canons de 25mm que lors de son arrivée à la 35ème DI. Sa dotation est d'ailleurs incomplète, il n'a que 10 pièces au lieu de 12.

(9) Le Monument du 21ème R.M.V.E. à NOIRVAL indique que les volontaires provenaient de 28 pays

(10) L'avance allemande au Sud de SOISSONS dès le 8 juin, l'échec de la contre attaque blindée française au sud de RETHEL (3ème DCR et 7ème DLM), font peser une grave menace sur les unités qui se maintiennent à l'est d'ATTIGNY.

(11) Le Lt CAUSSE, Chef de la Section Moto trouve la mort au cours de cet engagement. Une stèle rappelle son sacrifice au bord de la route de VITRY LE FRANCOIS

(12) La 10ème Cie qui a décroché sous le feu le 12 juin, a utilisé la voie ferrée de SAINTE MENEHOULD pour tenter de rejoindre plus rapidement son Bataillon. Prise à partie à LA NEUVILLE AU PONT, elle a des tués et des blessés et perd son matériel dont une chenillette et un canon de 25mm qu'elle avait en renfort. Refoulée sur la Forêt d'Argonne, elle débouche sur la Nationale 3 entre LA GRANGE AUX BOIS et LES ISLETTES et se met à la disposition du 11ème R.I. avec lequel elle combat le 13 au soir et le 14, avant de pouvoir rejoindre, bien diminuée, le Régiment en cours de regroupement à PASSAVANT.

AVEC LE SOUVENIR FRANÇAIS ET LE 40^{ème} R.A., UN COLLEGE SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE.

Les élèves de troisième du collège L. Pasteur de Sermaize les Bains, accompagnés de leurs professeurs d'histoire, ont découvert le front de Champagne au cours d'une journée organisée par le Souvenir Français et le 40^{ème} R.A. de Suippes.

Ils ont d'abord fait connaissance du terrain en parcourant certaines routes du camp de Suippes, puis, visité le musée de la guerre 14-18 de Souain. M. Godin, maire de Souain, leur a présenté des objets, des maquettes, des photos, des cartes, une vidéo-cassette permettant de prendre conscience des conditions de vie et de combat des poilus et des habitants des villages proches du front.

Ensuite, la visite du monument et du site de Navarin, avec ses vestiges de tranchées, fut un moment émouvant.

Les jeunes déjeunèrent au 40^{ème} R.A.. Ils furent reçus par le chef de corps et les cadres du régiment qui leur expliquèrent quels sont les missions et les moyens du régiment

« La liberté et le devoir furent les mots forts de ce voyage : cette journée aura permis aux élèves de se souvenir que leur liberté a été durement acquise par leurs aînés ».

(Informations recueillies dans le bulletin du Souvenir Français)

SUR L'INTERNET.

Le site Internet <http://perso.wanadoo.fr/champagne1418> animé par Monsieur Michel Godin, accueille beaucoup d'informations passionnantes sur la région du front de Champagne et publie des éléments de notre bulletin. Vous pouvez actuellement y retrouver nos articles sur la marine en Champagne. La liste des noms figurant sur les plaques de marbre du monument de Navarin sera mise prochainement en ligne.

Visitez aussi le site Internet du 1^{er} Régiment Etranger de Cavalerie <http://legioncavalerie.free.fr>; vous y découvrirez en particulier des renseignements sur l'érection du monument de la légion où nous nous sommes rendus lors du pèlerinage de juillet.

LES BORNES DU FRONT DE 1918.

Après la guerre, des bornes ont été érigées, au bord de chaque route, pour jalonner le front de 1918. Œuvres du sculpteur P. Moreau-Vauthier, elles ont été réalisées grâce à une souscription publique à l'initiative du Touring-Club de France.

Certaines n'existent plus (guerre de 39-45, travaux ...) et le Souvenir Français signale qu'un de ses membres, belge, recherche l'emplacement de ces bornes disparues.

Ceux qui peuvent l'aider dans ses recherches ou qui s'intéressent à ces bornes peuvent le contacter :
M. Rik Scherpenberg - St Servaasstraat 19/1 – B3700 TONGEREN (Belgique)

PARUTION RECENTE.

Ma Petite Femme Adorée. Lettres de mon grand-père 1914-1919, par Sylvia BOUMENDIL.

L'auteur publie des extraits de lettre de son grand-père. Au delà de l'intimité du couple, ces lettres font découvrir la tragédie humaine de la Grande Guerre.

Aux Editions Alternatives, 5 rue de Pontoise 75005 PARIS. 29Euros + 3 euros de port.

Un regard sur la Grande Guerre, par Marcel Felser, photographies inédites prises par le soldat Marcel Felser sur le front des Vosges entre 1915 et 1918. Larousse, 32 €.

Bulletins disponibles

Il reste quelques exemplaires des bulletins de

Janvier 95 (70ème anniversaire de la construction du Monument) Janvier 96 (Miss Evelyn GARNAULT – SMALLEY)

Janvier 98 (l'engagement des Régiments de la 93ème D.I. américaine) Juin 98 (n° spécial : Victoire en champagne)

Juin 99 (l'attaque de la 28ème Brigade et le Monument du Père DONCOEUR)

Janvier 2000 (la IVème Armée le 12 juin 40) Janvier et juillet 2001 (la Marine en Champagne)

Janvier 2002 (Noël en Champagne - Prisonniers) Juillet 2002 (la Légion Etrangère sur le front de Champagne)

Demandez-les au Secrétariat . Prix : 1,5 € port compris (sauf juin 98 = 3 €)

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2003.

| A.S.M.A.C. | AUTRES ASSOCIATIONS DE LA C.S.C.C. |
|--|---|
| <p style="text-align: center;">Samedi 1er mars</p> <p>10h 30: conseil d'administration de la Fondation, 14h : conseil d'administration de l'ASMAC, 18h : ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe</p> <p style="text-align: center;">Samedi 29 mars</p> <p>10h30 Assemblée Générale des membres de l'association, à MASSIGES (Mairie).</p> <p style="text-align: center;">Dimanche 29 juin Pèlerinage annuel à NAVARIN.</p> | <p>08 juin Saint Hilaire le Grand (Cimetière russe). VAUQUOIS.</p> <p>14 juin</p> <p>15 juin La Haute Chevauchée (Argonne). LA POMPELLE..</p> <p>21 juin</p> <p>06 juillet DORMANS.</p> <p>07 juillet MONDEMENT.</p> <p>28 septembre VAUQUOIS - cérémonie franco-américaine pour le 85ème anniversaire de la reprise du village</p> |

| IN MEMORIAM | DISTINCTION |
|---|--|
| <p style="text-align: center;">Monsieur BAC Raymond de Romilly sur Andelle Madame BASCHET Paul de Paris Monsieur CHAPUT Jean de Mareuil sur Ay Colonel CORBEAU Maurice de Sermaize les Bains Monsieur DUBOURDEAUX Paul de Marseille Monsieur MASSA Fernand de Coudekerque Branche Madame PICANDET d'Epemay Monsieur l'Abbé THIEBAULT Paul de Châlons en Champagne</p> | <p style="text-align: center;">Le Président de la République a nommé Monsieur Paul POITEVIN (*) au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite Nous sommes heureux de lui adresser nos plus vives félicitations</p> |

(*) Monsieur Paul POITEVIN a mis sa grande expérience technique et ses connaissances en bâtiment à la disposition de la Fondation pendant toute la phase de restauration du Monument-Ossuaire.

COTISATIONS

La cotisation est valable pour une année calendaire. Pour éviter les rappels, nous vous demandons, dans la mesure du possible, de **régler votre cotisation en début d'année**, quelle que soit la date à laquelle vous avez réglé celle de l'an dernier.

Cotisation 2002 : 39 adhérents n'ont pas encore payé la cotisation 2002. Nous leur faisons un dernier appel avec le présent bulletin. Les cotisations sont vitales pour l'A.S.M.A.C.. Il faut absolument maintenir, et même mieux, augmenter le nombre de nos adhérents.

Le reçu fiscal de la cotisation 2002 (pour celles excédant le montant minimum) est joint à ce bulletin.

Cotisation 2003 : l'appel est joint au présent bulletin. Nous vous demandons de bien vouloir le remplir et le retourner, dès le début de l'année, au Secrétariat de l' A.S.M.A.C. - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES., accompagné de votre chèque. Cela évitera des rappels coûteux.

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant les nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à
A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Un reçu fiscal sera adressé pour toute cotisation excédant le montant minimal. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 2002. faites connaître notre association , faites adhérer vos amis(es).

ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD
4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET OSSUAIRE DE NAVARIN
10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

Responsable de la publication : Georges FEYDEL
Imprimeur : REPRO and CO, de CHALONS EN CHAMPAGNE N° ISSN : 0995 0745.